

BEO 19-12-1931

Auteur(s) : Maran, René

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Maran, René, BEO 19-12-1931

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 04/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3772>

Description & analyse

Analyse

10- Marie Galante

-*Marie Galante* (Albin Michel) figure dans la rubrique des livres reçus le 12-12-1931.

-Jacques Deval (1890-1972) dramaturge prolifique, poète, romancier. *Marie Galante* (1931) sera adaptée en comédie musicale par l'auteur en 1934.

-Pierre Benoit (1886-1962) *Le Soleil de minuit* date de 1930. Il entre à l'Académie française en 1931 (reçu par Henri de Régnier).

-Claude Farrère, pseudonyme de Frédéric Bargone (1876-1957), officier de Marine, prix Goncourt 1905 pour *Les Civilisés*.

11-Le Sol

- Frédéric Lefèvre (1889-1949) a dirigé *les Nouvelles Littéraires* pendant tout l'entre-deux-guerres. Homme de radio, il a donné l'antenne aux plus grands écrivains français. Romancier : *Samson fils de Samson* (1930) et surtout *Le Sol* (1931) qui se passe en Savoie. Fondateur du prix du roman populiste. /Jacques

Boulenger lui a consacré un ouvrage *Entretien avec Frédéric Lefèvre*(1926, Le Divan) /.

-Paul Vidal de la Blache (1845-1918) : *Principes de géographie humaine* est une œuvre posthume publiée en 1922 par Emmanuel Martonne son gendre, lui-même géographe.

-Henri Pourrat (1887-1959) écrivain de l'Auvergne, il aura le prix Goncourt en 1941 (*Vent de mars*).

-Gaston Ch erreau (1872-1937) journaliste, romancier attaché au Berry (plutôt qu'aux Landes comme le dit René Maran), membre de l'Académie Goncourt à partir de 1926.

-Eugène Leroy (1836-1907).

-René Maran emploie 'naturiste' pour ami de la nature.

12- Arrowsmith

-Sinclair Lewis ('1885-1951) romancier et dramaturge américain, prix Nobel de littérature en 1931. Arrowsmith reçoit le prix Pulitzer que Sinclair Lewis refuse. L'œuvre de Sinclair Lewis a suscité bien des polémiques à cause de sa critique de la société américaine.

-*L'Offrande lyrique* écrite en bengali a été traduite en anglais par Tagore lui-même en 1910 (avec une préface de W.B. Yeats), puis traduite en français par André Gide en 1912. Tagore a obtenu le prix Nobel de littérature en 1913. René Maran le cite dans la préface de *Batouala*.

-Gabriel de Hons avait traduit *The Magic Island* (1929) de William B. Seabrook en 1932 (*L'Île Magique*).

13- Afrique Occidentale Française

-Robert Delavignette (1897-1976) publie, la même année, *Les Paysans noirs* ouvrage (qui figure dans les livres reçus du 26-12-1931).

-*Toum*, publié sous le pseudonyme de Louis Faivre paraît en 1926 et raconte les amours d'une fonctionnaire colonial et une jeune Africaine.

-AOF de R. Delavignette figurait dans les livres reçus du 12-12-1931. René Maran publiera d'autres textes sur R. Delavignette qui écrira, de son côté, des articles sur René Maran. R. Delavignette.

- « *Arma virumque cano* » premier vers de l'*Énéide* de Virgile : « Je chante les armes et l'homme... »

Auteur de l'analysePénélo, Jean-Dominique
Contributeur(s)Melissa, SIDIBE

Informations générales

LangueFrançais

Présentation

GenrePresse (Article rédigé par l'auteur)
Mentions légalesBnF, Gallica
Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information sur la revue

Titre de la publication*Bec et ongles*
Numéro de la publicationn°7, p.25
PériodicitéHebdomadaire
Notice créée par [Melissa](#) Notice créée le 12/09/2022 Dernière modification le 16/09/2025

LES LIVRES

Marie Galante, roman, par Jacques Deval. (Albin Michel, éditeur.)

Il ne s'agit nullement, en *Marie Galante*, de l'îlet des Antilles portant ce nom, mais d'une bonne et honnête fille qui n'eut jamais d'autre occupation, en ce monde, que de faire commerce de son corps.

L'histoire aurait pu être banale. On l'a si souvent contée! M. Jacques Deval a su la rendre nouvelle, curieuse, colorée, pittoresque et même émouvante.

Un des attraits de ce roman bien construit, réside, sans conteste, dans le fait qu'il se déroule à Panama, et que Panama est l'un des quatre ou cinq points du monde où les différents services d'espionnage dont disposent les grandes nations civilisées, déployent le meilleur de leur activité.

M. Jacques Deval y a brossé un très beau portrait d'espion japonais qui serait parfait si Pierre Benoît n'en avait brossé de pareil dans *Le Soleil de Minuit* et M. Claude Farrière dans plusieurs de ses ouvrages.

Petit défaut, dans ce roman d'un intérêt continu. M. Jacques Deval, à l'exemple d'un nombre croissant d'écrivains connus, donne un passé défini au verbe *luire*, qui n'en a jamais eu.

Mais le poète Armand Godey a bien créé le verbe *pétisser!* Pourtant, vêtir...

Le Sol, roman, par Frédéric Lefèvre. (Ernest Flammarion, édit.)

Le premier roman de M. Frédéric Lefèvre ne valait pas grand'chose, bien qu'on ait mené pas mal de bruit autour de lui.

Il en va tout autrement avec *Le Sol*.

Le Sol est un livre robuste, loyal, charpenté de main de bon ouvrier, aéré, tonique, lumineux, salubre.

M. Frédéric Lefèvre est un naturaliste. Il sent la nature, il la comprend. La lande, la forêt, les grands espaces balayés d'air, voilà ce qui lui convient.

Il a étudié, dans *Le Sol*, les rudes populations de la haute Tarentaise, en fonction des sites qui les entourent et au milieu desquels ils vivent, épurement.

C'est la bonne méthode tainienne. Elle a un peu vieilli. On l'a délaissée. On y reviendra. On y revient déjà peu à peu. Expliquer les gens par le pays qui les a vus naître, Vidal de la Blache n'a pas fait autre chose dans ses *Principes de Géographie Humaine*.

Le nouveau roman de Frédéric Lefèvre, et c'est son mérite, rappelle ceux que M. Henri Pourrat a consacrés à l'Auvergne, Gaston Chérau aux Landes et Eugène Le Roy au Périgord.

Arrowsmith, par SINCLAIR LEWIS, traduit de l'anglais par Gabriel des Hons (Firmin-Didot et Cie, édit.).

« Il est bien naturel », a écrit André Gide, au seuil de la traduction qu'il a faite du chef-d'œuvre de Rabindranath Tagore, *l'Offrande Lyrique*, « il est bien naturel qu'une traduction nécessite plus de retours, de repentirs et de ratures qu'une inspiration spontanée, et qu'aussi l'on ose traiter plus cavalièrement sa propre pensée que celle de celui que l'on prétend servir. »

M. Gabriel des Hons pourrait, à bon droit, se réclamer de cet exemple. Son *Ille Magique*, dans le domaine de la traduction, est un modèle absolument irréprochable. Et son *Arrowsmith* mérite, à ce point de vue, le même compliment.

Le roman de M. Sinclair Lewis, touffu et confus, est un peu trop lent, un peu trop lourd, bref, un peu trop « public américain ». Il abonde en inutiles longueurs, qui dispercent l'intérêt et n'ajoutent rien au récit.

Mais quel vivant et puissant tableau des mœurs américaines, des milieux politiques et des milieux scientifiques américains!

Les recherches désintéressées n'ont pas droit de cité, de l'autre côté de « la mare aux harengs ». L'idéalisme scientifique n'y est qu'un mot. Tout s'y ramène à la frénésie de la publicité et à la frénésie du « business ».

A quoi bon s'indigner!

Afrique Occidentale Française, par Robert DELAVIGNETTE, bois gravés de Germaine BERNARD. (Société d'Éditions géographique, maritimes et coloniales).

Le livre de M. Robert Delavignette, administrateur des colonies, qui nous avait déjà donné, sous le pseudonyme de Louis Faivre, *Toum*, roman colonial de grand mérite, ce livre, que est hors de pair, n'est pas de ceux qui s'analysent.

Afrique Occidentale Française est une manière d'*Enéide*. Le fameux : « *Arma virumque cano* » virgilien, on le reconnaît tout en-

tier dans le cri suivant : « Je chante la Colonie, l'Afrique Occidentale Française. Là, les Français deviennent coloniaux et les Africains, colons. Là, les coloniaux deviennent Africains et les colons, Français. »

Bien conçu, solidement pensé, admirablement écrit, l'ouvrage de M. Robert Delavignette est un acte de foi.

René MARAN.



LE SPORT

J. DICKSON
PEINT PAR LUI-MÊME

Notre sympathique confrère Armand Massard vient de fustiger avec humour dans *l'Ami du Peuple* du soir, le businessman Dickson. Il a dénoncé l'esprit mercantile du Yankee incapable d'un geste généreux et qui ne voit dans le sport que l'exploitation d'un commerce lucratif.

Le différend portait sur le refus de J. Dickson d'accorder des entrées de faveur pour sa réunion aux champions de France amateurs. Ils sont trop, dit-il (140 !...) et je dois payer une taxe pour toute place offerte. Alors, vous comprenez! Nous connaissons les goûts prononcés du promoteur américain pour nos francs papier, mais nous n'aurions jamais cru que sa ladrerie dissimulait également une hypocrisie geignarde.

Les amateurs, il s'en moque, comme du sport d'ailleurs, ce ne sont pas des gens exploitables, ils ne peuvent rien lui rapporter. Quant au nombre imposant de champions, J. Dickson s'entend mieux que quiconque à en créer de toutes pièces pour les besoins de sa cause. Il a fait ses preuves, et nous nous souvenons de certains matchs du Vel d'Hiv., où la salle lui signifia son mépris.

Mais n'est-il pas lui-même le champion du bourrage de crâne?